

LES MOSAÏQUES DU MUSÉE NATIONAL:

Evelyne Chantriaux-Vicard

QUELQUES ASPECTS DU PROGRAMME DE RESTAURATION

14

Dans le cadre de la réouverture du Musée National, une mission d'étude a eu lieu en avril 1997 pour définir les mesures de conservation et de mise en valeur des mosaïques. Financée par la Fondation du Patrimoine et réalisée sous le contrôle de la Direction des Antiquités Nationales, cette mission a été confiée à l'Atelier de Restauration de Mosaïques de Saint-Romain-en-Gal. A l'issue du séjour, un programme de restauration a pu être élaboré, en collaboration avec Isabelle Skaf, responsable du Service de Restauration et Suzy Hakimian, Conservateur, les interventions proposées répondant d'abord à des impératifs de préservation, mais aussi à des objectifs de présentation.

Toutes les mosaïques du Musée ont été examinées, en priorité la plus visiblement dégradée : la mosaïque du Bon Pasteur. Son *tessellatum* présente en effet de nombreuses pertes d'adhérence, repérées par le service de Restauration du Musée qui a procédé à une consolidation provisoire, au moyen d'une toile collée sur toute la surface afin d'empêcher les parties instables de tomber.

L'état de conservation inégal de cette mosaïque rend le problème de son traitement complexe : si certaines zones sont désolidarisées de leur support, la majeure partie est encore solidement scellée au mur, ce qui entraîne deux

types d'interventions possibles.

La dépose totale constituerait une solution radicale, en permettant le refixage du tapis de tesselles sur un nouveau support : rigide, étanche et léger. Mais il faut considérer la dureté du ciment de scellement, qui rend son clivage difficile à cause des risques d'endommagement du *tessellatum*. Par ailleurs, la situation verticale de la mosaïque, ses grandes dimensions et son poids exigent l'étude et la mise en œuvre de moyens techniques lourds et spécifiques : installation d'un système de levage, pour descendre la dalle de béton armé de plus de trois tonnes sur laquelle la mosaïque a été scellée.

La seconde solution, plus aisément réalisable, consisterait à maintenir la mosaïque sur son support actuel, en refixant les zones désolidarisées par injection de liants. Ce traitement minimal n'éviterait pas de nouvelles interventions en cas de poursuite du processus de dégradation, mais il permettrait de remédier au moins temporairement aux pertes d'adhérence constatées. Cette solution demande cependant de vérifier que les zones désolidarisées ne se sont pas étendues depuis leur repérage, et de procéder à des essais de consolidations ponctuelles, pour mettre au point la composition du mortier et son mode d'injection.



fig.1 Mosaïque de la Naissance d'Alexandre : détail du panneau central. Le *tessellatum* est très érodé ; entre la main gauche de la nymphe et Alexandre, une lacune apparaît



fig. 2 La mosaïque de l'Enlèvement d'Hylas, scellée sur béton au Musée de Grenoble en 1903. Entoilage de surface préalable à la dépose, réalisée en 1994 (cliché Paul Veysseyre)

Ce résumé des problèmes techniques posés par la mosaïque du Bon Pasteur a pour but d'expliquer pourquoi la présentation de cette dernière était difficilement programmable pour l'ouverture du Musée. Un traitement sera réalisé en

temps opportun, mais il nécessite des dispositions préalables qui permettront de choisir la solution la plus appropriée. Il faut avant tout considérer que l'entoilage de consolidation actuel, bien qu'esthétique et incompatible avec une présentation immédiate de la mosaïque, assure du moins sa conservation, ce qui donne les délais de réflexion et d'expérimentation nécessaires aux prises de décision concernant sa restauration.

Un problème tout aussi préoccupant, bien que moins manifeste, est posé par les deux mosaïques exposées au sol de la Galerie d'Hygée : contrairement à la mosaïque du Bon Pasteur, elles présentent une bonne adhérence à leur support, également constatée pour la mosaïque des Sept Sages ; mais, alors que l'état de surface de cette dernière est satisfaisant, les deux pavements de la Galerie d'Hygée montrent une érosion critique de leur *tessellatum*. Ceci est surtout vrai pour la "Naissance d'Alexandre", qui présente des dégradations très prononcées : de nombreuses tesselles érodées, pulvérulentes, sont en retrait par rapport au niveau général du pavement. Dans la partie centrale, les joints sont très creusés, l'épaisseur des tesselles est amenuisée, avec des zones d'usure produisant des lacunes.

Ces altérations sont dues aux remontées d'humidité et aux transferts salins véhiculés par le support de ciment, dont l'action érosive est manifeste dans les pierres les plus poreuses. La finesse des tesselles dans les panneaux figurés doit faire craindre que le processus de dégradation amorcé n'aboutisse à leur disparition. Des travaux de pompage pour faire descendre la nappe phréatique sont programmés, mais l'état de la mosaïque est suffisamment alarmant pour justifier une intervention rapide : pour la soustraire à ses causes d'altération, il faut la désolidariser de son support, donc la déposer.

Le prélèvement se justifie pour des raisons de sauvegarde : c'est à ce titre que l'opération est envisagée, malgré les difficultés prévisibles dues à l'extrême solidité du support. D'autres arguments viennent conforter la décision d'intervenir sur cette mosaïque :

- D'un point de vue opérationnel, la composition du décor permet de procéder à des essais de dépose qui peuvent être réalisés dans la bordure extérieure. Celle-ci est déjà très endommagée, avec de nombreuses zones lacunaires : toutes les précautions sont bien sûr à prendre pour sa sauvegarde ; mais, en cas d'accident, les conséquences seraient moins graves pour cette partie géométrique que pour des scènes figurées, et il serait alors possible d'arrêter l'opération en laissant la partie centrale en l'état.

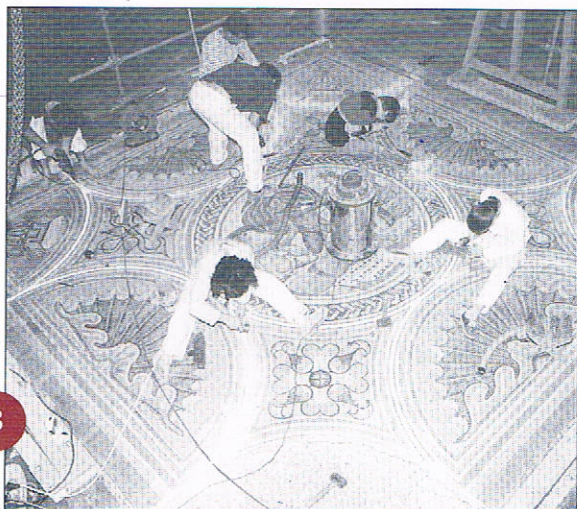


fig. 3 Découpe de la mosaïque en panneaux transportables suivant la composition géométrique du décor (cliché Paul Veyssyre)

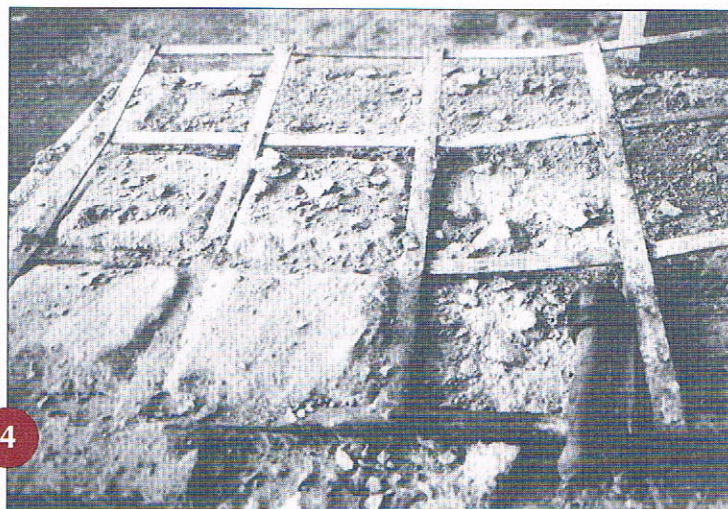


fig. 4 Dégagement des armatures métalliques après enlèvement de la première couche de béton

LES MOSAÏQUES DU MUSÉE NATIONAL:

Evelyne Chantriaux-Vicard

QUELQUES ASPECTS DU

PROGRAMME DE RESTAURATION

16

- A un niveau muséographique, la mosaïque d'Alexandre est située en plein milieu du passage, entre le hall des Sages et la galerie d'Hygée ; son enlèvement devrait favoriser une réorganisation de la présentation des collections du Musée, avec une circulation du public plus fluide dans cette zone.

- Par ailleurs, la mosaïque est très mal lue à son emplacement actuel : la lumière rasante qu'elle reçoit accentue ses irrégularités de surface et apporte des brillances dans les parties plus planes. De plus, avec le recul imposé par la largeur de la bordure extérieure, la scène de la naissance d'Alexandre ne peut être appréciée à sa juste valeur : on l'aperçoit de loin, très indistinctement.

- Le dernier argument pour la dépose de cette mosaïque est lié au projet d'exposition du Patrimoine Libanais, à l'Institut du Monde Arabe : le descellement du pavement permet d'envisager la restauration du panneau figurant la Naissance d'Alexandre, qui serait présenté à l'exposition de Paris avant de retourner au Musée National, où le public pourrait le découvrir, allégé et remis en valeur.

C'est donc avec ces différents objectifs que la dépose de la mosaïque d'Alexandre a été programmée. Une partie des techniques déjà utilisées pour démonter des mosaïques scellées sur ciment dans quelques musées français, est exploitable pour l'opération de Beyrouth : notamment les systèmes de consolidation de surface, de découpage verti-

cal du béton, et de levage des plaques. Mais l'Atelier de St-Romain-en-Gal est ici confronté à un support particulièrement dense et résistant, renforcé par d'épaisses nappes d'armatures métalliques, ce qui a nécessité de rechercher des procédés nouveaux pour désolidariser la mosaïque de ce blindage dans lequel elle est si solidement fixée.

La suite du traitement se présente de manière moins aléatoire, quoique l'état de fragilité du *tessellatum*, très dégradé, constitue un handicap difficilement appréciable actuellement. Le principe consistera à enlever le béton armé accroché au revers de la mosaïque, au moyen d'une débiteuse de marbrier, pour le remplacer par un support en nid d'abeille métallique. Ces structures stratifiées, utilisées principalement dans l'industrie aéronautique, associent des qualités de résistance mécanique et de légèreté, qui permettent le refixage des mosaïques en panneaux de grandes dimensions : ceux-ci restent indépendants de leur lieu de présentation, et peuvent être aisément déplacés, exposés au mur ou au sol.

Les traitements effectués en surface, après l'enlèvement des consolidations appliquées lors de la dépose, consisteront à nettoyer le *tessellatum* et à remplacer les anciens comblements de ciment par un enduit de chaux, appliqué légèrement en retrait pour mettre en valeur les parties de

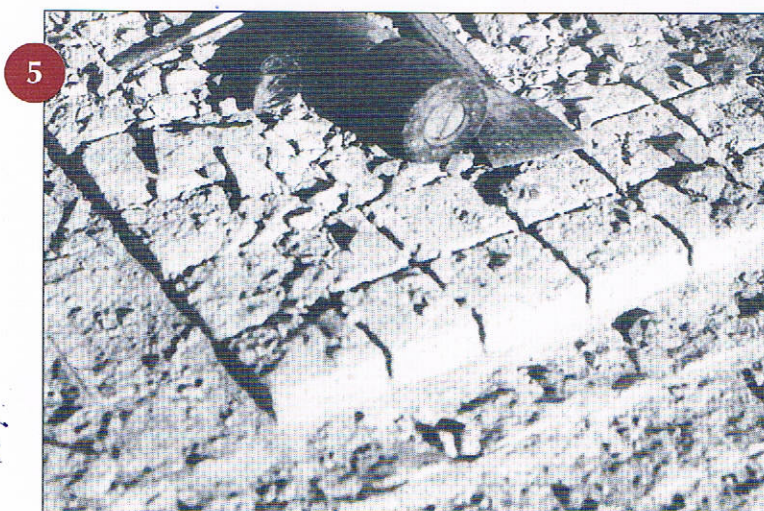


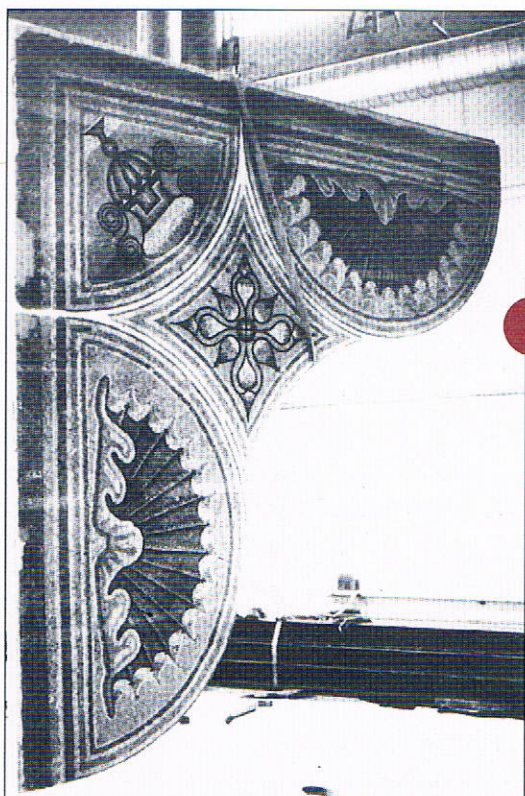
fig. 5 Débitage de la couche de ciment coulée au revers du *tessellatum*

mosaïques subsistantes. Les interventions minimales qui caractérisent aujourd'hui la restauration du mobilier archéologique visent à préserver l'intégrité matérielle et historique des œuvres traitées, ce qui exclut tout apport moderne dans

les parties lacunaires.

Le transfert sur un nouveau support synthétique est également prévu pour une autre mosaïque, l'Enlèvement d'Europe, dont le poids actuel – estimé à 800 kg – pourrait ainsi être ramené à 130 kg environ. A terme, le traitement de toute la série de mosaïques à sujet mythologique est envisageable, avec la mise en place d'un atelier de restauration qui permettrait leur remise en valeur progressive.

Les objectifs du programme de restauration, présenté ici dans ses grandes lignes, dépassent en effet la commande d'opérations confiées à l'Atelier de St-Romain-en-Gal sur les mosaïques d'Alexandre et de l'Enlèvement d'Europe. Les problèmes de préservation et de restauration que posent les quantités de mosaïques conservées au Musée National, et plus largement à Beyrouth et au Liban, devraient à terme pouvoir être traités sur place, ce qui suppose la création d'un équipement spécialisé, destiné à leur sauvegarde et à leur mise en valeur. C'est à ce projet que travaille activement le Musée et particulièrement son Service de Restauration.



6



7

fig. 6 La mosaïque d'Hylas après son remontage sur un nouveau support synthétique en 3 panneaux jointifs. Ici, l'un des panneaux latéraux (cliché Paul Veyseyre)

fig. 7 Repose des tesselles à la jonction des panneaux transférés sur leur nouveau support (cliché Paul Veyseyre)